

KINO

# Mullahs ausgetanzt

**Zahmes Wunschdenken oder unbequeme Kritik? In "Offside" lässt Jafar Panahi iranische Sittenwächter sehr alt aussehen.**

"Es lebe Iran! Nieder mit Bahrain!" skandiert die aufgeputschte Menge bereits lange vor dem Anpfiff. Ganz Teheran fiebert der WM-Qualifikation der iranischen Fußballer entgegen. Doch abseits des Spielfeldes hat eine ganz andere Partie längst begonnen.

Stadionbesuche gehören, wie so vieles, nicht zu dem, was sich für iranische Frauen ziemt. Wüst fluchende Fans und nackte Fußballeroberschenkel können die Mullahs ihnen beim besten Willen nicht zumuten. Weiblichen Fans bleibt demnach nichts anderes übrig als sich mit Fahnen und Kappen zu verummern und ihre Stimmen eine Oktave tiefer zu schrauben, um die Posten an den Stadiontoren zu umdribbeln. Wer an der Abwehrkette hängen bleibt, landet in einem provisorisch aufgestellten Gatter, unmittelbar hinter den Tribünen, auf denen die Fans toben, zittern und feiern.

Im iranischen Kino ist Jafar Panahi eine feste Größe. Seine Filme werden meistens gleich doppelt ausgezeichnet: Auf internationalen Festivals werden sie mit Preisen überschüttet während man sie im Iran immerhin für relevant genug hält, um ihre Aufführung zu unterbinden. Zusammen mit Altmeister Abbas Kiaros-

tami, für den Pandahi einst als Regieassistent arbeitete und dessen Einfluss unverkennbar ist, gilt er als Hauptvertreter eines poetischen und humanistischen Neorealismus.

Typisch für dessen Ästhetik ist ein semidokumentarisches Flair. Tatsächlich wurde "Offside" teilweise während des Spiels zwischen Iran und Bahrain und an den Ori-

nalschauplätzen gedreht. Der Einsatz von Handkameras und Laiendarstellern verstärkt den Effekt zusätzlich.

Auch wenn Pandahi sich nicht als politischer Regisseur versteht, nimmt er sich in seinen Filmen mit Vorliebe sozialer Missstände an. Bereits "The Circle" (2000, in Venedig mit einem Goldenen Löwen ausgezeichnet und natürlich im Iran verboten) handelte von Restriktionen gegen Frauen und zeichnete ein sehr düsteres Bild um Abtreibung, Prostitution und alltägliche Schikanen.

"Offside" nähert sich einer ähnlichen Problematik über den Weg der Komödie. Der

Film ist zum Bersten voll mit witzigen Dialogen und regelrechter Situationskomik. Die Frauen haben dieses Mal ihre Tschadors zu Hause gelassen und sind nicht auf den Mund gefallen. Sie drängen ihre Wächter in die Defensive, bis diese bereitwillig das Fußballspiel für sie kommentieren, und schnell wird klar, dass die jungen Soldaten auf ihrer Seite stehen. Nur unwillig tun sie ihren Job. Eigentlich wären sie lieber selbst im Stadion oder bei ihrer Familie auf dem Land.

Von der gegnerischen Mannschaft bekommen wir nur zwei Spieler vors Gesicht: Einen Polizeichef und einen

prügelnden Familienvater, beides alte, graubärtige Männer. Spätestens als die Teheraner Jugend in den Straßen wild und ausgelassen ihren Sieg feiert und Panahi die Nationalhymne einspielt, ist klar, wer triumphiert und wer sich ins gesellschaftliche Abseits manövriert hat.

Manchen ist das zu wenig. Im Vorfeld der Berlinale 2006, bei der "Offside" mit einem Silbernen Bären gewürdigt wurde, warf eine Gruppe oppositioneller Exiliraner den Regisseuren der iranischen Beiträge vor, sich von ihrer Regierung instrumentalisieren zu lassen. Die Zensur der Mullahs lasse gerade genug Kritik zu, um die Filme für ein ausländisches Publikum interessant zu machen und um der Regierung zu ermöglichen, sich im Ausland als relativ tolerant zu profilieren.

Tatsächlich wirken der Optimismus und die gute Laune, die von "Offside" ausgehen, ein wenig befremdend, angesichts der Berichte über zusammengestauchte Demonstrantinnen. Und doch tut Panahi genau das Richtige, indem er dem in Nachrichtenblocks propagierten Bild eines von bärtigen Eiferern und antisemitischen Ayatollahs dominierten Iran eine Realität entgegenhält, die dem Selbstverständnis der jungen Stadtbevölkerung eher entspricht. Entscheidend ist eben nicht nur das Spiel auf dem Platz, sondern auch der Kommentar im Kino.

Gilles Bouché



Frauen und Fußball: In der westlichen Welt immer noch belächelt, wird diese Problematik im Iran zum Politikum.

Offside, im Utopia.

DANSE CONTEMPORAINE

# Ceux qui dansent avec le cerf bleu

**Le "Danzfestival Lëtzebuerg" est devenu une référence parmi les festivals de danse contemporaine. Cette année il aura droit à une édition pas comme les autres.**

Voilà plus de vingt ans que le festival Cour des Capucins a fait ses premiers pas. Il s'agissait à l'époque de créer un espace d'expression pour la danse contemporaine, peu connue ou appréciée à l'époque. Aujourd'hui, la danse a son public au Luxembourg, on sait un peu mieux ce que pourrait être le genre contemporain, comparé à la danse classique ou autre.

En 2007, il s'agit de faire évoluer ce qui a été établi, d'éviter que le Luxembourg ne se transforme en îlot perdu et solitaire dans ce vaste domaine de la culture... L'échange avec les pays voisins est devenu de plus en plus important, surtout à une époque où l'on parle de Grande Région. Disons que la culture n'est pas censée s'arrêter aux frontières, si on veut éviter la stagnation. Ainsi, les besoins ont changé, et l'intitulé du festival aussi. Pour la troisième année on parle du "Danzfestival Lëtzebuerg".

La Grande Région est représentée dans toute sa diversité. Il y aura des artistes venant de la Belgique, avec la

compagnie Irène K., qui nous présentera deux chorégraphies distinctes, "Pièces détachées" et "Inside & Out". Toutes deux traiteront d'une certaine rencontre entre deux personnages différents. Pour la France, deux chorégraphes sont au rendez-vous. Il y aura Camille Mutel, qui dansera "Le sceau de Kali", et Paulo Ribeiro qui a chorégraphié "White Feeling" pour le CCN Ballet de Lorraine, compagnie de renom, même au Luxembourg.

Ignacio Martinez, déjà présent au festival l'année dernière, et Marguerite Donlon, accompagnée du ballet du Saarländisches Theater nous montreront deux extraits de son travail chorégraphique qu'elle a accompli avec eux depuis 2001.

En ce qui concerne le Luxembourg, on aura droit à de nouveaux visages. Meredith Nadler, américaine résidant au Luxembourg, est entrée en collaboration avec Steve Strasser, pour nous présenter "Here Now", qui tournera autour du langage corporel et de son expression diverse. Nathalie Moyen et Sarah Pi-

card danseront "Apparence", un regard sur un amour perdu qui n'a peut-être jamais existé. Ensuite, Elena Vispi, accompagnée de deux danseurs, issus comme elle de la Folkwang Schule, sera sur scène avec "I wish I'd never m.y. ..." Un début pour elle au Grand Théâtre du Luxembourg, mais pas au Luxembourg. On a déjà eu l'occasion de la voir dans deux productions à la Kulturfabrik, où elle a collaboré avec la compagnie de théâtre Independent Little Lies. Cette pièce-ci déclinera le lien subtil entre la haine et l'amour.

Autre première attendue au Danzfestival est la performance de Marie-Lune. Sa création "Tétrapodie", qui a déjà été au programme de la Kulturfabrik, mêle chant,

danse, théâtre, tissu acrobatique, vidéo et mime. La pièce, créée à Marseille à la suite d'ateliers d'écriture et de poésie menés auprès d'enfants cancéreux, est un témoignage personnel de cette expérience intense, qui nous embarquera au-delà de la danse.

La programmation de cette édition du festival vaut donc la peine d'être suivie avec attention ... et ce n'est pas tout. Comme une sorte d'ouverture au festival, ou d'événement parallèle, nous aurons droit à une exception spéciale année culturelle. "Danse. Entre. Deux" est une rencontre entre le Luxembourg et la Roumanie. Le concept est simple: un chorégraphe luxembourgeois, Bernard Baumgarten,

travaille avec deux danseurs roumains, et un chorégraphe roumain, Cosmin Manolescu, prendra en charge deux danseurs de notre pays. Le résultat se décline sous les titres de "Broken Car" pour le premier et "Dreams.land" pour le second, et sera visible pour le public luxembourgeois le 21 juin au Grand Théâtre, avant de passer à Sibiu en août et à Bucarest en septembre.

Pour les jours à venir on ne pourra donc pas se plaindre d'une pénurie de spectacles intéressants, du moins en ce qui concerne la danse contemporaine ... espérons que cet élan ne se brise pas de sitôt!

Angélique Arnould



Donnera sa première au Danzfestival Lëtzebuerg: Elena Vispi et son programme "I wish I'd never m.y. ..." (photo: Boshua)

Pour plus d'informations: [www.danzfestival.lu](http://www.danzfestival.lu)